

Fiche

Au sens premier, la poésie s'oppose à la prose. Cette dernière se définit comme un *sermo soluta*, c'est-à-dire un « discours délié » dont le seul but est d'aller de l'avant. La poésie, au contraire, est définie comme un « discours mesuré », c'est-à-dire astreint à une mesure que l'on appelle un mètre. La poésie ainsi définie coule la langue dans des moules aussi divers qu'il y a de mètres. Classiquement, la langue poétique se présente sous la forme de vers qui peuvent être regroupés en strophes. Cela suffit-il à la définir ? Quelle est la conception moderne de la poésie ?

1. Quelles sont les particularités du genre poétique ?

Le mot poésie vient du verbe grec *poiein*, qui signifie « produire », « créer ». Le poète se donne un pouvoir d'invention, de **création verbale** : en exploitant toutes les ressources de la langue, il invente un nouveau langage où les mots ont plus de sens et de densité que dans leur usage habituel. « Les mots que j'emploie, / Ce sont les mots de tous les jours et ce ne sont point les mêmes », écrit Paul Claudel dans *La Muse qui est la grâce*.

La poésie accorde une telle place au langage qu'elle peut se passer de narration, d'idée, de message à transmettre ; c'est la beauté et le **pouvoir de suggestion** des mots qui importent plus que leur sens premier. Au XIX^e siècle, la théorie de « **l'art pour l'art** », que développe notamment Théophile Gautier, radicalise même cette conception : « il n'y a vraiment de beau que ce qui ne peut servir à rien ; tout ce qui est utile est laid » (préface de *Mademoiselle de Maupin*). Victor Hugo combattra cette position en proposant une poésie de plus en plus **engagée** (son recueil satirique *Les Châtiments* s'oppose violemment à la politique du Second Empire).

Parce que le poète est comme un orfèvre qui travaille le langage, la poésie est le genre qui se donne les plus fortes **contraintes formelles** : le vers, la rime, la strophe et les différentes formes poétiques codifiées (sonnet, ballade, etc.) la distinguent bien souvent des autres genres. La versification est un ensemble de contraintes que se donne le poète afin d'obtenir certains effets liés au sens du poème : rythme sautillant ou grave, sonorités inquiétantes ou comiques, harmonie ou discontinuité, etc. La poésie est une **forme-sens** : le sens du poème naît de la forme autant que la forme sert le sens.

 Exercice n°1

2. Qu'apportent le vers et le travail du rythme ?

Le **mètre** utilisé peut être régulier ou irrégulier (on parle alors de vers hétérométriques) selon l'impression que veut produire le poète.

Le vers se définit en fonction du nombre de syllabes. Parmi les **vers pairs** qui confèrent souvent une certaine régularité au rythme du poème, on distingue entre autres : l'alexandrin (12 syllabes), le décasyllabe (10 syllabes), l'octosyllabe (8 syllabes) et l'hexasyllabe (6 syllabes).

Les **vers impairs** (5, 7, 9, 11 syllabes) sont plus rares et leur présence doit être considérée comme un élément signifiant. Dans son *Art poétique* (1874), Verlaine préconise ainsi l'emploi du mètre impair :

« De la musique avant toute chose,
Et pour cela préfère l'Impair
Plus vague et plus soluble dans l'air
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose. »

Attention au décompte des syllabes dans un vers : un **-e final** n'est jamais prononcé en fin de vers. En revanche, il compte comme une syllabe à la fin d'un mot, dans le vers, lorsqu'il est suivi d'une consonne. Par ailleurs, quand deux voyelles se suivent dans un mot, elles peuvent compter comme deux syllabes (**diérèse**), ou comme une seule syllabe (**synérèse**).

La nature du vers influe sur le rythme du poème. En règle générale, plus un vers est court, plus le retour des sonorités à la rime est fréquent, et plus le rythme est saccadé ; à l'inverse, plus un vers est long, plus le rythme est posé. Par exemple, dans cette strophe tirée des *Orientales* de Victor Hugo, l'alternance métrique permet de transcrire le doux balancement de Sara dans son hamac et le mouvement de l'eau :

« Sara, belle d'indolence,
Se balance
Dans un hamac, au-dessus
Du bassin d'une fontaine
Toute pleine
D'eau puisée à l'Ilyssus. »

Le rythme du vers lui-même repose sur des accents qui déterminent des **coupes**. Ainsi, l'alexandrin classique est composé de deux **hémistiches**, de chacun six syllabes, séparés par une coupe centrale, nommée **césure**.

Le rythme du poème dépend également du rapport entre la phrase grammaticale et le vers. Ainsi, lorsque la phrase ne s'arrête pas à la fin du vers mais se poursuit sans interruption sur le vers suivant, on parle d'**enjambement**. Lorsque le groupe placé au début du vers suivant est très bref, on parle de **rejet**. À l'inverse, quand le groupe isolé et bref se situe à la fin du vers, il y a **contre-rejet**. Ces procédés modifient le rythme du poème, en le rendant plus ample, et créent des effets de sens en général intéressants, en mettant par exemple en valeur un groupe de mots.

3. Comment le poème joue-t-il sur les sonorités ?

La rime est l'une des caractéristiques de la poésie classique. Le retour des sonorités crée un effet à la fois visuel et sonore et influe sur le rythme du poème.

Le choix du **schéma de rimes** est significatif. On distingue ainsi les rimes **plates** (aabb), les rimes **croisées** (abab) et les rimes **embrassées** (abba).

En outre, suivant l'effet d'écho et de musicalité que le poète cherche à donner, les rimes peuvent être **pauvres** (un seul son en écho, comme voix / choix), **suffisantes** (deux sons en écho, comme infiniment / terriblement) ou **riches** (au moins trois sons en écho, comme latente / éclatante).

Par ailleurs, on distingue les rimes féminines (le vers s'achève par un -e muet) des rimes masculines. Dans la poésie classique, il convient de faire alterner ces deux types de rimes.

Enfin, au sein même du vers, le poète peut travailler sur la musicalité des mots en formant des **assonances** (répétitions vocaliques) ou des **allitérations** (répétitions consonantiques). Ces procédés permettent souvent de créer une **harmonie imitative** : les sonorités elles-mêmes contribuent à exprimer le sens du poème. « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? » (Racine, *Andromaque*, 1667) : l'allitération en [s] imite le sifflement des serpents.

4. Pourquoi avoir inventé le poème en prose ? Qu'est-ce que le vers libre ?

Au XIX^e siècle, Aloysius Bertrand, puis Baudelaire, refusent dans certains de leurs poèmes la contrainte trop forte de la rime et du vers, et donnent ainsi naissance au **poème en prose**. Le poète invente alors ses propres contraintes formelles. Néanmoins, ces textes conservent la forme courte du **fragment**, une syntaxe rythmée et des **répétitions** sonores et lexicales. Comme dans la poésie traditionnelle, ils usent d'**images** très libres.

Gaspard de la Nuit

« Il était nuit. Ce furent d'abord, - ainsi j'ai vu, ainsi je raconte, - une abbaye aux murailles lézardées par la lune, - une forêt percée de sentiers tortueux, - et le Morimont grouillant de capes et de chapeaux.

Ce furent ensuite, - ainsi j'ai entendu, ainsi je raconte, - le glas funèbre auquel répondaient les sanglots funèbres d'une cellule, - des cris plaintifs et des rires féroces dont frissonnait chaque feuille le long d'une ramée, - et les prières bourdonnantes des pénitents noirs qui accompagnaient un criminel au supplice. »

ALOYSIUS BERTRAND, 1842

Le vers libre, lui, est un vers par sa disposition typographique, mais n'a pas de régularité rythmique et ne comporte pas forcément de rime. On le trouve dans la poésie moderne.

 Exercice n°4

5. Qu'est-ce que la prose poétique ?

Progressivement, c'est toute la langue qui devient poétique : il apparaît en effet que toute phrase porte en elle des cadences et des sons, et donc une **métrique** et une **prosodie** (la prosodie étant l'analyse du rythme et des sonorités). Il en est ainsi, par exemple, de ce début de *Salammbô* de Flaubert : « C'était à Mégare, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Amilcar » ; ou même de cet extrait du code de procédure pénale qui faisait frémir Claudel : « Tout condamné à mort aura la tête tranchée » (l'allitération finale semble éjecter le dernier mot comme la tête du guillotiné...).

Ces exemples témoignent du fait que la puissance poétique ne se limite pas au respect de règles préétablies. Avec la prose poétique surgit la **définition moderne** et beaucoup plus large de la poésie, conçue comme cet usage de la langue où la forme linguistique elle-même (le signifiant) est l'objet d'attention.

 Exercice n°5

La citation

« Un poète est un monde enfermé dans un homme. » (Hugo, *La Légende des siècles*, 1859-1883.)

 [Exercice n°6](#)

 [Exercice n°7](#)

 [Exercice n°8](#)

 [Exercice n°9](#)

 [Exercice n°10](#)

© 2000-2025, rue des écoles